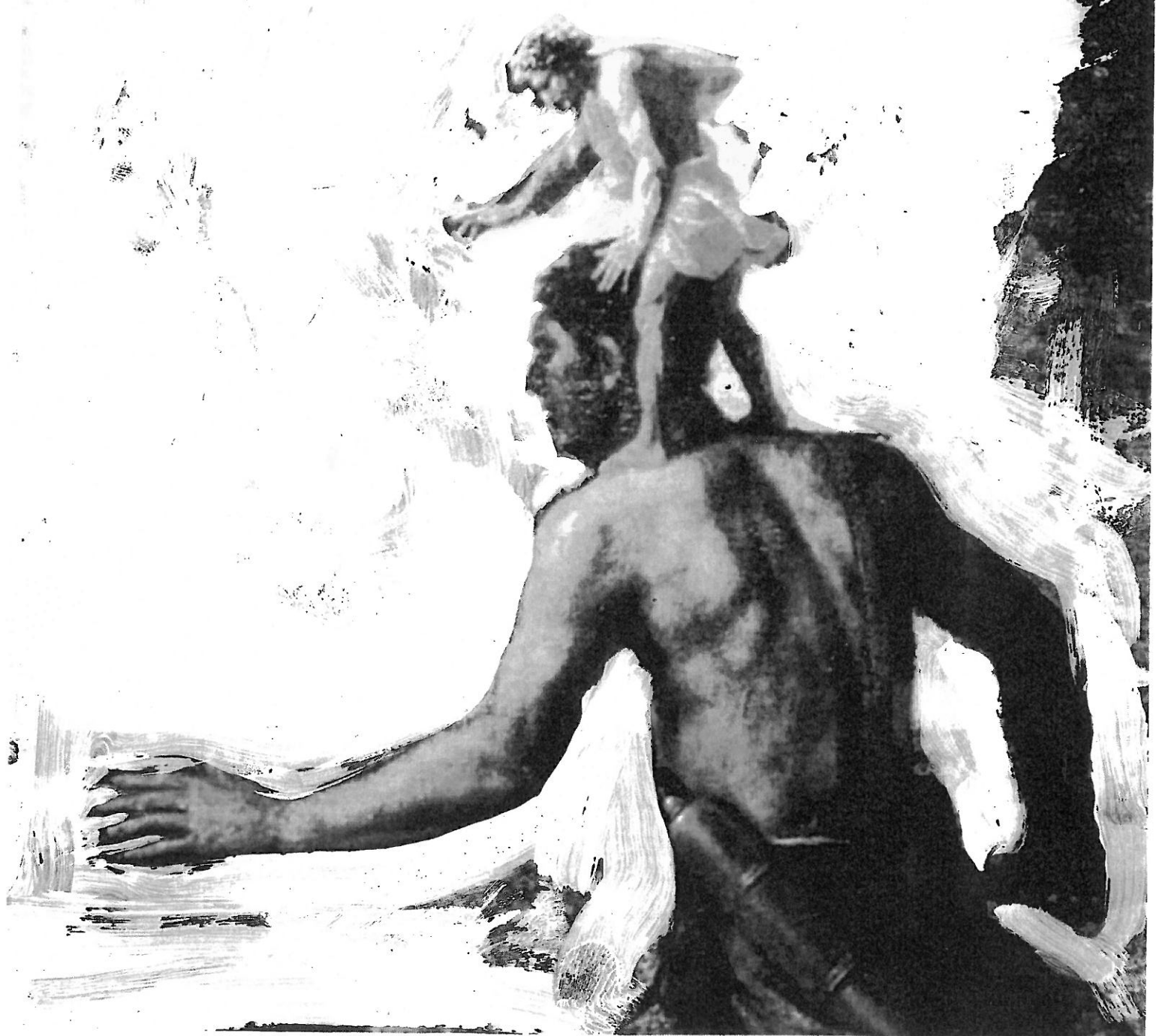


THEATRE PERMANENT

# JOURNAL

28 SEPTEMBRE 2013 N° 20

AVANCER LES YEUX FERMÉS





# L'Équilibre n'existe pas

L'équilibre n'existe pas

L'équilibre est une invention de l'esprit

qui trouve sa légitimité dans la fiction d'une régulation des singularités qui se dressent en point de résistance à une économie de l'effet

L'équilibre est une construction politique

pour justifier une politique gestionnaire de l'inégalité

L'équilibre est une position philosophique

qui décide que l'addition ne vaudra jamais que le produit de sa soustraction

L'équilibre est une pensée de la garantie

Une pensée de petits comptes et de petites mesures

Une pensée de la dette et du ressentiment

Une pensée qui nomme pour celui qui se tait ce que sa bouche aurait dû dire

L'équilibre est un postulat

L'équilibre est une échelle de valeurs

L'équilibre est une valeur d'échelle

Une échelle de valeurs invente toujours la mesure de sa réussite

Une échelle de valeurs ne produira jamais de nouveau précisément parce que le nouveau est ce qui échappe à sa propre causalité

Une valeur d'échelle pense des unités discrètes

Invente le discontinu

L'art produit l'effraction

L'effraction compose la rupture

La rupture invente un possible impensable

L'impensable ce n'est pas réaliser l'impossible

c'est prouver l'impossibilité rétrospective de la chose par son accomplissement même

L'art fait table rase

L'art compose avec cette heure abrupte du passé qui s'entête

On peut être héritier et sans testament

Tenir cette place  
celle d'une histoire qui soit sans généalogie  
Trouver cette place  
celle qui ne préexiste à aucune inscription  
Forger ce lieu celui qui produit et secrète un nous qui soit élection consentie  
Composer ce nous  
Chacun à soi seul  
Forger ce commun  
Inventer ce peuple  
Ce qui manque à toute chose et s'y découvre manquant  
Accomplir  
qui est toujours et toujours sera faire le geste  
tenir l'acte comme complet  
Comme tout  
    car « rien n'est à nous  
    À peine si nous posons notre main autour  
    du cou des fleurs non cueillies... » (Rilke, *Élégie à Marina Tsvetaieva*)

Tout postulat  
présuppose une croyance  
Contre celui-ci  
Je peux décider qu'une autre croyance est possible  
Que l'idée ne vaut que par ce qu'elle fait de moi  
aujourd'hui  
et chaque jour  
je peux décider que cette valeur me dépasse et qu'elle mérite que je lui accorde un égard  
je peux décider – c'est une chose qui sera toujours à ma portée – que tout est possible parce qu'il y  
a des commencements qui préexistent aux signes qui les annoncent  
Je peux décider que la consolation  
n'est que l'envers du divertissement  
l'envers de la conduite de soi en petite entreprise  
et que je n'ai que faire d'une vie consolée :  
« Qu'est-ce, en effet, qui me serait plus inutile à la fin qu'une vie consolée ? » (Rilke, *Testament*)

Si la culture est de la règle,  
« il y a l'exception qui est de l'art.  
Tous disent la règle : cigarette, ordinateur, t-shirt, télévision, tourisme guerre.  
Personne ne dit l'exception.  
Cela ne se dit pas, cela s'écrit : Flaubert, Dostoïevski ; cela se compose : Gershwin, Mozart ; cela  
se peint : Cézanne Vermeer ; cela s'enregistre : Antonioni, Vigo ou cela se vit et c'est alors l'art  
de vivre : Srebrenica, Mostar, Sarajevo.  
Il est de la règle de vouloir la mort de l'exception. Il sera donc de la règle de l'Europe de la culture  
d'organiser la mort de l'art de vivre qui fleurit encore à nos pieds. » (Godard, *Je vous salue  
Sarajevo*)  
Penser alors avec Molière, avec Shakespeare, avec Sophocle, avec Tchekhov,  
Penser avec Agamben, avec Foucault, avec Derrida, avec Bensaïd, avec Jameson, avec Althusser,  
avec Deleuze, avec Dort, avec Scherer, avec Eco, avec Barthes, avec Debord, avec Rancière, avec  
Badiou, avec Nancy, avec White, avec Virilio, avec Pascal, avec Camus, avec Reicheler, avec

Bourdieu, avec Blanchot  
Penser alors avec Tsvetaieva, avec Noël, avec Rilke, avec Sade, avec Masaccio, avec Losey, avec Paz, avec Bresson, avec Bausch, avec Kantor, avec Pessoa, avec Bronzoni, avec Michel-Ange, avec Duras, avec Michaux, avec Bessette, avec Rimbaud, avec Fassbinder, avec Rolin, avec Goethe, avec Mozart, avec Losey, avec Breton, avec Ghelderode,  
Penser avec tout ceux qui sont là,  
Penser avec qui veut,  
Et le faire depuis un mois,  
Le faire encore pendant plus d'une année,  
Le faire chaque jour.

Être « Faiseurs de signes, rien de plus. » (Rilke, *Élégie à Marina Tsvetaieva*)

Être en travail,

Être au travail

Avec Molière,

en réinventant – modestement – les conditions d'un autre théâtre,

en tentant de retrouver non pas l'œuvre intacte, le monument intouché, splendide sous la poussière, mais s'exposer – jour après jour, soir après soir – à la genèse d'une écriture, à la jeunesse d'un théâtre

en partant en quête d'une origine dont on sait bien qu'elle n'est que celle d'un autre,

et que les plus belles sont celles que l'on se forge,

parce qu'il n'y a rien à réparer

qu'il n'y a rien à reconstituer

« Une maxime brechtienne : Ne pas partir des bonnes vieilles choses, mais des mauvaises choses nouvelles » (W. Benjamin, *Essai sur Brecht*)

Barbara Métais-Chastanier

« J'appelle malheureux tous ceux qui n'ont à choisir qu'entre deux choses : devenir des bêtes féroces ou de féroces dompteurs de bêtes ; auprès d'eux je ne voudrais pas dresser ma tente.

J'appelle encore malheureux ceux qui sont obligés d'attendre toujours, – ils ne sont pas à mon goût, tous ces péagers et ces épiciers, ces rois et tous ces autres gardeurs de pays et de boutiques.

En vérité, moi aussi, j'ai appris à attendre, à attendre longtemps, mais à m'attendre, moi. Et j'ai surtout appris à me tenir debout, à marcher, à courir, à sauter, à grimper et à danser.

Car ceci est ma doctrine : qui veut apprendre à voler un jour doit d'abord apprendre à se tenir debout, à marcher, à courir, à sauter, à grimper et à danser : on n'apprend pas à voler du premier coup !

Avec des échelles de corde j'ai appris à escalader plus d'une fenêtre, avec des jambes agiles j'ai grimpé sur de hauts mâts : être assis sur des hauts mâts de la connaissance, quelle félicité ! – flamber sur de hauts mâts comme de petites flammes : une petite lumière seulement, mais pourtant une grande consolation pour les vaisseaux échoués et les naufragés ! –

Je suis arrivé à ma vérité par bien des chemins et de bien des manières : je ne suis pas monté par une seule échelle à la hauteur d'où mon œil regarde dans le lointain.

Et c'est toujours à contre-cœur que j'ai demandé mon chemin, – cela me fut toujours contraire ! J'ai toujours préféré interroger et essayer les chemins eux-mêmes.

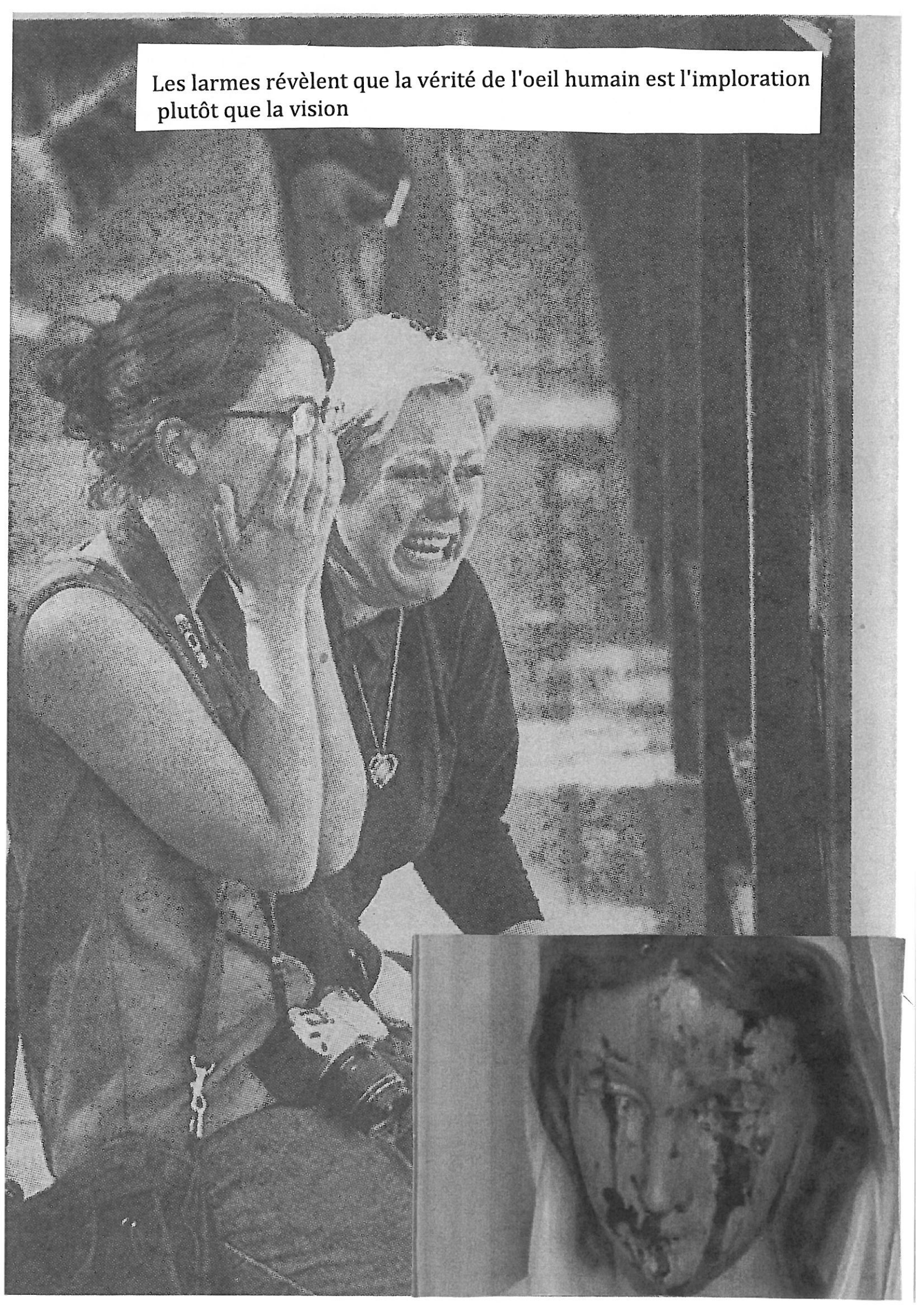
Essayer et interroger, ce fut là toute ma façon de marcher : – et, en vérité, il faut aussi *apprendre* à répondre à de pareilles questions ! Car ceci est – de mon goût : – ce n'est ni un bon, ni un mauvais goût, mais c'est mon goût, dont je n'ai ni à être honteux ni à me cacher.

« Cela – est maintenant *mon* chemin, – où est le vôtre ? » Voilà ce que je répondais à ceux qui me demandaient « le chemin ». Car le chemin – le chemin n'existe pas.

Ainsi parlait Zarathoustra. »

NIETZSCHE, *Ainsi Parlait Zarathoustra.*

Les larmes révèlent que la vérité de l'oeil humain est l'imploration  
plutôt que la vision



## XIV

Wenn zwei oder drei Menschen zusammenkommen, sind sie deshalb noch nicht beisammen. Sie sind wie Marionetten deren Drähte in verschiedenen Händen liegen. Erst wenn *eine* Hand alle lenkt, kommt eine Gemeinsamkeit über sie, welche sie zum Verneigen zwingt oder zum Dreinhauen. Und auch die Kräfte des Menschen sind dort, wo seine Drähte enden in einer haltenden herrschenden Hand.

## XV

Erst in der gemeinsamen Stunde, in dem gemeinsamen Sturm, in der einen Stube, darin sie sich begegnen, finden sie sich. Erst bis ein Hintergrund hinter ihnen steht, beginnen sie miteinander zu verkehren. Sie müssen sich ja berufen können auf die *eine* Heimat. Sie müssen einander gleichsam die Beglaubigungen zeigen,

## XIV

Quand deux ou trois personnes s'assemblent, ce n'est pas pour autant qu'elles sont déjà ensemble. Elles sont comme des marionnettes dont les fils sont en différentes mains. Sitôt qu'*une* main les manipule tous, il leur survient une communauté qui les fait s'incliner ou se sauter dessus. Et les forces de l'être humain, elles aussi, sont là où vont finir ses fils dans une main souveraine qui les tient.

## XV

Ce n'est que dans l'heure en commun, dans la tempête en commun, dans la salle commune où ils se rencontrent, qu'ils se découvrent. Ce n'est que lorsqu'un arrièrefond se dresse derrière eux, qu'ils commentent à commercer entre eux. Il faut bien qu'ils puissent se référer à la palme *une*. Il faut qu'ils se montrent les accréditations,



welche sie mit sich tragen und welche Allen Sinn und das Insignel desselben Fürsten enthalten.

## XVI

Sei es das Singen einer Lampe oder die Stimme des Sturms, sei es das Atmen des Abends oder das Stöhnen des Meeres, das dich umgiebt – immer wacht hinter dir eine breite Melodie, aus tausend Stimmen gewoben, in der nur du und dort dein Solo Raum hat. Zu wissen, *wann Du einzufragen hast*, das ist das Geheimnis deiner Einsamkeit: wie es die Kunst des wahren Verkehrs ist: aus den hohen Worten sich fallen lassen in die eine gemeinsame Melodie.

## XVII

Wenn die Heiligen des Marco Basaiti sich etwas anzuvertrauen hätten außer

si l'on peut dire, qu'ils portent sur eux, et qui renferment toutes le sens et le sceau du même prince.

## XVI

Que ce soit le chant d'une lampe ou bien la voix de la tempête, que ce soit le souffle du soir ou le gémissement de la mer, qui t'environne – toujours veille derrière toi une ample mélodie, tissée de mille voix, dans laquelle ton solo n'a sa place que de temps à autre. Savoir à quel moment c'est à toi d'attaquer, voilà le secret de ta solitude : tout comme l'art du vrai commerce c'est : de la hauteur des mots se laisser choir dans la mélodie une et commune.

## XVII

Si les saints de Marco Basaiti avaient quelque chose à se confier hors de l'...

Viele hören sie gar nicht mehr. Sie sind wie Bäume welche ihre Wurzeln vergessen haben und nun meinen, daß das Rauschen ihrer Zweige ihre Kraft und ihr Leben sei. Viele haben nicht Zeit sie zu hören. Sie dulden keine Stunde um sich. Das sind arme Heimatlose, die den Sinn des Daseins verloren haben. Sie schlagen auf die Tasten der Tage und spielen immer denselben monotonen verlorenen Ton.

XXI

Wollen wir also Eingeweihte des Lebens sein, müssen wir zweierlei bedenken: Einmal die große Melodie, in der Dinge und Düfte, Gefühle und Vergangenheiten, Dämmerungen und Sehnsüchte mitwirken, — und dann: die einzelnen Stimmen, welche diesen vollen Chor ergänzen und vollenden.

Und um ein Kunstwerk, heißt: Bild des tieferen Lebens, des mehr als heutigen,

~~coup ne l'entendent plus du tout. Eux sont comme des arbres qui ont oublié leurs racines et qui croient à présent que leur force et leur vie, c'est le bruissement de leurs branches. Beaucoup n'ont pas le temps de l'écouter. Ils ne veulent pas d'heure autour d'eux. Ce sont de pauvres sans-patrie, qui ont perdu le sens de l'existence. Ils tapent sur les touches des jours et jouent toujours la même monotone note diminuée.~~

XXI

Si donc nous voulons être des initiés de la vie, nous devons considérer les choses sur deux plans :

D'abord la grande mélodie, à laquelle coopèrent choses et parfums, sensations et passés, crépuscules et nostalgies, — et puis : les voix singulières, qui complètent et parachèvent la plénitude de ce chœur.

Et pour une œuvre d'art cela veut dire : pour créer une image de la vie profonde,

immer zu allen Zeiten möglichen Erlebens, zu begründen, wird es notwendig sein die beiden Stimmen, *die* einer betreffenden Stunde und *die* einer Gruppe von Menschen darin, in das richtige Verhältnis zu setzen und auszugleichen.

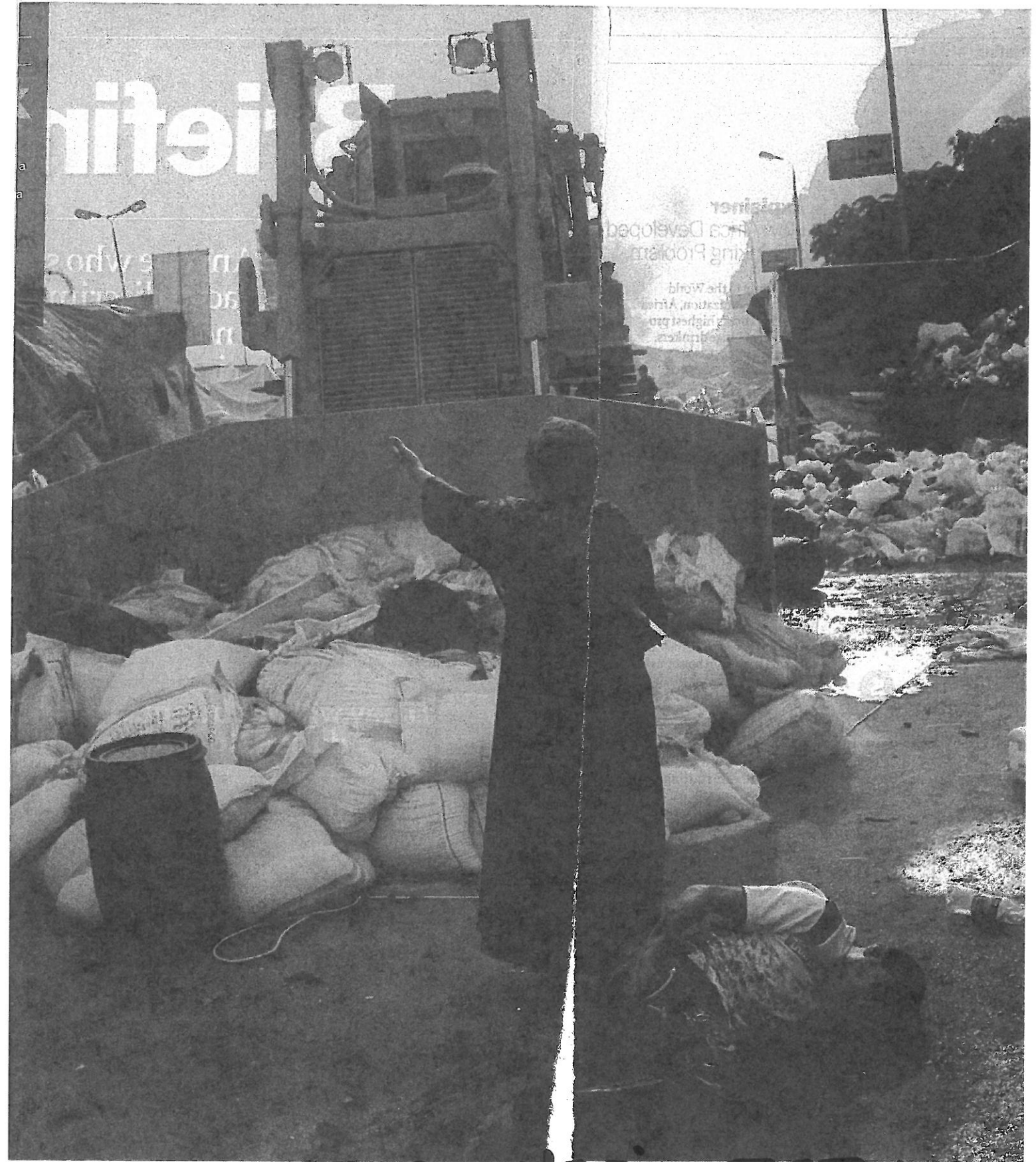
## XXII

Zu diesem Zweck muß man die beiden Elemente der Lebensmelodie in ihren primitiven Formen erkannt haben; man muß aus den rauschenden Tumulten des Meeres den Takt des Wogenschlages ausschälen und aus dem Netzgewirr täglichen Gesprâches die lebendige Linie gelöst haben, welche die anderen trägt. Man muß die reinen Farben nebeneinanderhalten um ihre Kontraste und Vertraulichkeiten kennenzulernen. Man muß das Viele vergessen haben, um des Wichtigen willen.

de l'existence qui n'est pas seulement d'aujourd'hui, mais toujours possible en tous temps, il sera nécessaire de mettre dans un rapport juste et d'équilibrer les deux voix, *celle* d'une heure marquante et *celle* d'un groupe de gens qui s'y trouvent.

## XXII

A cette fin, il faut avoir distingué les deux éléments de la mélodie de la vie dans leur forme primitive; il faut décortiquer le tumulte grondant de la mer et en extraire le rythme du bruit des vagues, et avoir, de l'embrouillamini de la conversation quotidienne, démêlé la ligne vivante qui porte les autres. Il faut disposer côte à côte les couleurs pures pour apprendre à connaître leurs contrastes et leurs affinités. Il faut avoir oublié le beaucoup, pour l'amour de l'important.



L'ESSENCE DE L'OEIL EST  
LE PROPRE DE L'HOMME

J. DERRIDA

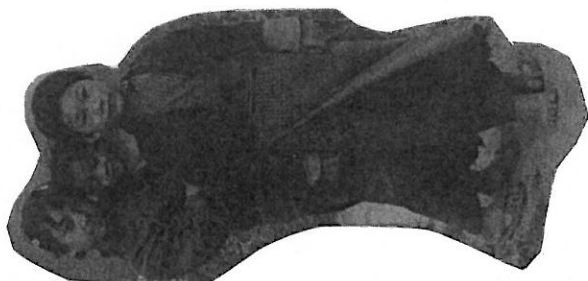
CE QUE JE CROIS

*« Le doute produit des instants de fragilité, mais reconstruit des choses plus solides parce qu'il est avant tout regard sur soi. »*

JOËL POMMERAT

VOUS ÊTES SÛR?

SANS AUCUN DOUTE!



NB: ZORRO, LUI, A DES TROUS DANS SON BANDEAU...



que quedaban en la zona  
de la ciudad de la zona  
de la ciudad de la zona  
de la ciudad de la zona

que quedaban en la zona  
de la ciudad de la zona  
de la ciudad de la zona  
de la ciudad de la zona

que quedaban en la zona  
de la ciudad de la zona  
de la ciudad de la zona  
de la ciudad de la zona

que quedaban en la zona  
de la ciudad de la zona  
de la ciudad de la zona  
de la ciudad de la zona

que quedaban en la zona  
de la ciudad de la zona  
de la ciudad de la zona  
de la ciudad de la zona

que quedaban en la zona  
de la ciudad de la zona  
de la ciudad de la zona  
de la ciudad de la zona

que quedaban en la zona  
de la ciudad de la zona  
de la ciudad de la zona  
de la ciudad de la zona

que quedaban en la zona  
de la ciudad de la zona  
de la ciudad de la zona  
de la ciudad de la zona

que quedaban en la zona  
de la ciudad de la zona  
de la ciudad de la zona  
de la ciudad de la zona

# HIER

Vendredi 27 septembre 2013

## Atelier de transmission

3 Comédiens (Chloé G., Thomas, Asja)

2 Participantes (Marion, Marie)

Echauffement (travail sur les points d'énergie, sur le visage, sur l'appareil respiratoire par le chant) suivi d'une longue discussion où il fut notamment question de la dimension sonore du spectacle : importance du tambour, des martèlements de pas (principalement la scène de Dom Juan et Sganarelle à cheval), des murs qui résonnent, des portes qui claquent, toutes ces ruptures et ces cadences qui viennent rythmer la représentation.

Le traditionnel "itchapo" ouvre ensuite une deuxième séquence consacrée à un travail sur les partitions de Mr Dimanche et Elvire. Emerge de ce travail un Dom Juan beaucoup plus intrusif, presque agressif avec Mr Dimanche.

## Répétition

Aujourd'hui les comédiens ne répètent pas. Un moment de fabrication est accordé à la reconstitution du texte de *Dom Juan* affiché sur le mur du lointain. Peinture des chapeaux pour des essais sur *Tartuffe*.

Filage de *Dom Juan*.

## Tribune

47 personnes.

Troisième tribune avec Olivier Neveux sur « politiques du spectateur ». Qu'est-ce que la politique ? Quelle place le spectacle donne-t-il au spectateur ? Quelle place nous demande-t-on d'occuper ? Les comédiens sont nourris de questionnements. Le public semble enthousiasmé. Certains paraissent partagés. Les questions sont interrompues par l'arrivée du public venu voir le *Dom Juan* de ce soir.

## Représentation

309 personnes.

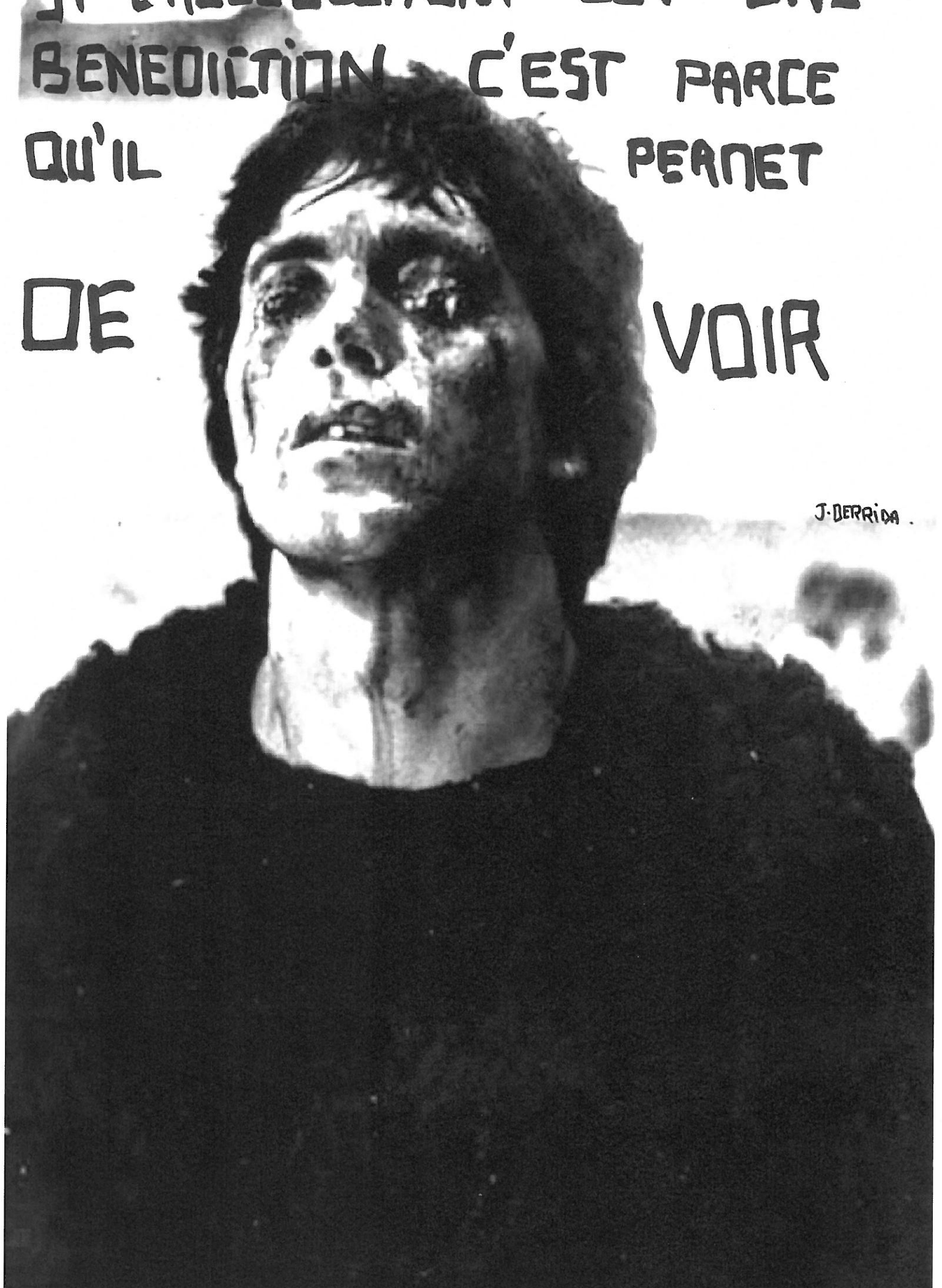
Beaucoup de scolaires.

Ce soir c'est la folie ! Le théâtre est plein à craquer, plus d'une centaine de spectateurs n'ont pas la possibilité d'entrer (c'est la première fois que le théâtre est obligé de fermer ses portes au public). La chaleur humaine est à son comble. Et c'est avec cette même chaleur que le public accueille *Dom Juan*. L'espace de la salle est modifié par le nombre important de spectateurs et les comédiens doivent réinventer leur jeu et leurs déplacements. Réinventer chaque soir !

Un soir autant éprouvant qu'émouvant.

Sara Ferroud

SI L'AVEUGLEMENT EST UNE  
BENEDICTION C'EST PARCE  
QU'IL PERMET  
DE VOIR



J. DERRIDA .